



DÉBATS DU SÉNAT

1^{re} SESSION • 42^e LÉGISLATURE • VOLUME 150 • NUMÉRO 114

LES UNIVERSITÉS RÉGIONALES

INTERPELLATION—SUITE DU DÉBAT

Discours de

l'honorable Patricia Bovey

Le mardi 2 mai 2017

LE SÉNAT

Le mardi 2 mai 2017

[Traduction]

LES UNIVERSITÉS RÉGIONALES

INTERPELLATION—SUITE DU DÉBAT

L'honorable Patricia Bovey : Mesdames et messieurs les sénateurs, il se fait tard et nous avons été débordés aujourd'hui, mais je tiens quand même à prendre la parole au sujet de la question des petites et moyennes universités

Le Canada a la chance de posséder des universités de toutes les tailles, qui offrent un vaste éventail de spécialisations. Chacune d'entre elles est d'une importance capitale et répond à des besoins précis en matière de clientèle et de recherche. Elles contribuent toutes grandement aux collectivités dans lesquelles elles se trouvent et ont des répercussions positives sur l'emploi, l'innovation, les domaines spécialisés et l'économie. Elles attirent des experts mondiaux dans leur collectivité. Elles collaborent à l'égalité entre les sexes et ont conclu des partenariats interdisciplinaires solides avec des acteurs de l'industrie, de la recherche sociale, de l'enseignement présecondaire, du génie et de la santé.

Mon engagement auprès des universités depuis le milieu des années 1970 a eu lieu au sein de grandes, de moyennes et de petites universités, ainsi que dans des universités axées sur une discipline. En effet, j'ai présidé le conseil d'administration de deux universités, j'ai été professeure dans deux autres universités et j'ai siégé au comité consultatif des programmes spéciaux d'une autre université.

Aujourd'hui, j'aimerais souligner le travail des quatre universités les plus importantes du Canada qui se spécialisent dans les arts et le design et qui décernent des baccalauréats en beaux-arts, des maîtrises en beaux-arts, ainsi que d'autres diplômes en design, en cinéma et en médias. Grâce aux programmes des beaux-arts des universités et des collèges canadiens, 82 672 étudiants au Canada étaient inscrits dans des programmes d'arts visuels et d'arts de la scène et de technologies de communication en 2013-2014. Les diplômés de ces établissements œuvrent maintenant dans tous les secteurs de l'économie.

J'ai parlé avec la direction des quatre principales universités du Canada se spécialisant dans les arts et le design, et je tiens à les remercier toutes : le NSCAD, l'Université d'art et de design de la Nouvelle-Écosse, à Halifax, l'OCADU, l'Université de l'École d'art et de design de l'Ontario, à Toronto, le Collège d'art et de design de l'Alberta, à Calgary, et, enfin, l'Université d'art et de design Emily-Carr, à Vancouver. Nous avons discuté de leurs initiatives, de leurs statistiques et des obstacles auxquels elles sont actuellement confrontées.

[Français]

Les universités d'art et de design du Canada diplôment des étudiants capables d'innover et qui sont dotés d'une vision pour façonner l'avenir.

[Traduction]

Imaginer, ressentir, fabriquer — l'esprit, le cœur, les mains : voilà qui résume bien ce qu'ils font. La créativité est à l'origine de l'innovation. L'art et le design ajoutent sans le moindre doute à la diversité nécessaire à toute société innovante.

Seriez-vous étonnés d'apprendre que, selon un sondage mené pendant une période de 15 ans auprès des diplômés, le taux d'emploi des anciens étudiants de ces universités est de 92 p. 100? C'est le cas pour l'Université Emily-Carr et les universités d'art et de design de la Nouvelle-Écosse et de l'Ontario, qui sont suivies de près par celle de l'Alberta. Leurs taux se comparent à ceux d'universités plus grandes. Trente pour cent des finissants des deux universités d'art et de design de l'Ouest et 57 p. 100 de ceux de l'université ontarienne ont démarré leur propre entreprise. Les recherches menées par l'Université de l'École d'art et de design de l'Ontario révèlent que 87 p. 100 des diplômés de cet établissement exploitent une entreprise à un moment ou à un autre au cours de leur carrière. La demande pour les étudiants de l'Université Emily-Carr dans le secteur de la technologie dépasse de beaucoup le nombre de diplômés, et ce, dans une province où l'économie de la créativité représente 7 p. 100 de l'économie globale.

L'économie créative occupe une place de plus en plus essentielle dans l'économie du pays.

L'Université de l'École d'art et de design de l'Ontario est la plus importante université dans les domaines de l'art, du design et des médias au Canada et celle qui offre les programmes les plus complets. Fondée il y a 141 ans, elle compte aujourd'hui 3 200 étudiants à temps plein et 1 050 à temps partiel au premier cycle et 170 étudiants à temps plein et 80 à temps partiel au deuxième cycle. Elle a toujours su s'adapter aux besoins de la société et de l'industrie en étant la première à employer de nouvelles technologies et de nouvelles façons de faire.

L'Université d'art et de design Emily-Carr, fondée en 1926 sous le nom d'École des arts de Vancouver, compte 2 000 équivalents temps plein. Entre 400 et 450 de ses étudiants obtiennent leur diplôme chaque année, dont plus de la moitié sont des étudiants en design. Son programme d'enseignement hors école, le plus important dans ce domaine, compte aussi 1 500 participants. Propulsé par les forces du marché, ce programme est d'une valeur inestimable. L'université est sur le point d'inaugurer un campus à Prince George, dans le Centre de design du bois, et elle offrira des programmes de premier cycle et de cycle supérieur crédités et non crédités en beaux-arts et en design. Cet automne, l'université déménagera dans un nouveau campus à Vancouver grâce à un partenariat public-privé fructueux.

L'Université d'art et de design de la Nouvelle-Écosse, à Halifax, célèbre cette année son 130^e anniversaire. Après avoir traversé une période difficile et confirmé son indépendance, cette université compte maintenant 600 étudiants de premier cycle à temps plein et 150 à temps partiel, ainsi que 30 étudiants de cycle supérieur à temps plein. Le nombre d'inscriptions pour la prochaine année scolaire est en hausse de 30 p. 100. Comme dans les autres institutions similaires, le nombre d'inscriptions dans les programmes de design est en hausse de 35 p. 100, sans compromis sur les disciplines traditionnelles et l'accent mis sur les arts, le design et la production artisanale. L'établissement d'un institut de la production artisanale est l'une des grappes de recherche qui découle du nouveau plan stratégique de l'université. Il y a aussi quatre programmes d'artistes en résidence à Lunenburg, à Dartmouth, à New Glasgow et à Sydney qui offrent des ateliers et qui organisent des expositions et des conférences. Notre ancien collègue le sénateur Moore soutient ces activités et il y participe actuellement.

Le Collège d'art et de design de l'Alberta, qui existe depuis 90 ans, compte aujourd'hui 1 238 étudiants en plus de ceux qui sont inscrits aux programmes de formation continue. Actuellement, 18 p. 100 des étudiants ont déclaré avoir au moins un handicap,

11 p. 100 sont autochtones, et la moyenne d'âge est légèrement plus élevée que dans les plus grosses universités. Bon nombre de ces étudiants ont commencé leurs études pour entamer une seconde carrière et faire ce qu'ils avaient toujours voulu. Les cours sont riches en interactions intergénérationnelles, et les étudiants apprennent les uns des autres. Cette petite université sert bien une population vulnérable.

[Français]

L'influence de ces petites universités d'art et de design est vaste. Du fait qu'elles touchent aux trois composantes clés de notre société, soit les plans culturel, social et économique, les industries de la création sont indissociables les unes des autres et sont aussi liées à l'art et au design, y compris l'art-thérapie, ainsi que les industries de la création et de l'incubation. La réflexion propre au design donne aux étudiants la capacité de résoudre des problèmes et leur permet d'acquérir des compétences transférables qui sont très prisées des entreprises.

[Traduction]

Dans notre société où l'image compte plus que tout, chaque étudiant, chaque membre de la faculté et chaque employé de ces communautés de créateurs est passionné de création et de communication, et tous participent à la création de contenu. Les normes traditionnelles évoluent rapidement d'une plateforme à l'autre, de la télévision et du cinéma aux tablettes et téléphones intelligents, et même aux véhicules autonomes. Nous avons besoin d'une nouvelle main-d'œuvre capable de passer d'une plateforme à l'autre. Les écoles d'art, souples et de petite taille, forment des étudiants adaptés à un environnement où les changements technologiques et sociétaux sont rapides. Elles dotent les étudiants d'aujourd'hui de compétences différentes de celles des générations précédentes. Capables de faire plusieurs tâches en même temps et de naviguer rapidement, ils apprennent au moyen d'extraits sonores. Les écoles d'art et de design enseignent également l'interaction entre les disciplines et comment interpréter le monde pour se préparer pour l'avenir.

Qu'est-ce que ces écoles recherchent et enseignent? Chacune offre des programmes reconnus internationalement. L'Université Emily-Carr est un chef de file mondial dans la recherche sur l'art, le design et les médias de studio. De nombreux partenaires de l'industrie soutiennent la recherche académique en favorisant la participation dans le milieu. Elle est au sommet des palmarès internationaux dans le domaine de l'art et du design canadiens. Elle se spécialise dans la recherche sur les matériaux de construction, la création de mode, les textiles et les vêtements et les médias visuels et numériques, et a été une pionnière dans l'élaboration des imprimantes 3D. Elle a aussi établi des partenariats avec 30 à 35 partenaires par année pour la création d'affiches pour les hôpitaux, sur le lavage des mains, par exemple, et a activement participé au design des chambres du nouvel hôpital St. Paul's.

Cette université, qui compte 120 étudiants autochtones provenant du Nord de la Colombie-Britannique et de l'Alberta, a inauguré une nouvelle industrie de fabrication de portes dans le Nord. Avec l'aide de l'Université de la Colombie-Britannique, les modèles de portes conçus par les étudiants autochtones sont numérisés et imprimés en 3D et vendus partout au pays. Les premiers modèles ont connu un immense succès.

Les diplômés en beaux-arts acquièrent aussi des compétences en résolution de problèmes recherchées par les employeurs qui leur permettent de travailler partout dans de nombreux secteurs de l'économie. Ces travailleurs d'un genre nouveau ont la capacité de cibler les problèmes et de les résoudre, une compétence améliorée par les laboratoires de visualisation des universités. Les étudiants peuvent contextualiser les problèmes et ils ont les capacités cognitives nécessaires pour les résoudre.

L'enquête a révélé que 58 p. 100 des diplômés en arts de premier cycle et 77 p. 100 des diplômés en arts de cycle supérieur de la Nouvelle-Écosse travaillaient comme artistes. Parmi les autres emplois offerts à ces diplômés, on compte : designer, concepteur web, concepteur-créateur, metteur en scène, réalisateur, photographe, conservateur, galeriste, artisan, administrateur d'activités artistiques, éducateur artistique et architecte.

Qu'en est-il des possibilités qu'ont ces petites universités axées sur une discipline d'obtenir des subventions de recherche et des chaires de recherche du Canada? À cet égard, elles sont désavantagées. Certaines universités, peu importe leur taille, sont désavantagées en raison des différentes politiques provinciales touchant la recherche, puisque la plupart des programmes fédéraux de subvention exigent des fonds de contrepartie. Les plus petites universités sont désavantagées parce qu'elles comptent surtout des étudiants de premier cycle et n'ont que de petits programmes d'études supérieures. Historiquement, les fonds pour la recherche dans les domaines des arts visuels et du design sont pratiquement inexistantes.

Même si les quatre institutions que j'ai nommées ont reçu des fonds de grands programmes d'aide à la recherche, le financement équitable demeure problématique. Nos conseils de recherche ne sont pas conçus pour le genre de recherche auquel s'adonnent ces universités. Contrairement à la Finlande, le Canada n'a pas de cadre pour la recherche dans le domaine du design, un domaine pourtant essentiel à notre avenir. Malgré tout, ces petites mais puissantes universités continuent de jouer un rôle énorme.

Les universités d'art et de design de la Nouvelle-Écosse et de l'Ontario ainsi que l'Université Emily-Carr ont récemment reçu des chaires de recherche du Canada. Emily-Carr en a trois, et en aura bientôt une quatrième. L'Université de la Nouvelle-Écosse en aura une à compter de janvier 2018. Celle de l'Ontario en a trois : celle pour son centre d'études en arts visuels autochtones est actuellement occupée et les autres sont dans la phase d'embauche. Le Collège d'art et de design de l'Alberta, qui s'est lancé tard dans la recherche, a inauguré cet automne son premier institut de recherche axé sur le design appliqué aux questions sociales. Je crois que le financement que ces institutions ont reçu devrait augmenter, puisque les besoins et les capacités sont manifestes.

Les petites universités font d'excellentes recherches et elles ont établi des partenariats vraiment remarquables avec l'industrie et la société civile. L'Université d'art et de design de la Nouvelle-Écosse a créé des partenariats qui lui permettent de faire des recherches dans le domaine des soins de santé, notamment sur le vieillissement de la population et la maladie d'Alzheimer. Cela favorise le développement de prototypes de produits et de vêtements pour la population vieillissante, qui sont pratiques, accessibles et respectueux de la dignité des personnes.

Il a également noué des liens avec des agriculteurs afin d'assurer la durabilité de la province et a mis sur pied le programme Sow to Sew, qui vise à raviver l'enthousiasme de la population pour la culture et la récolte du lin en proposant de suivre chaque étape du processus naturel — de la mort à l'aiguille.

L'institution ontarienne offre le programme Digital Futures, qui inclut des recherches sur le design inclusif en matière de santé et sur les technologies de développement durable. Le directeur du Centre de recherche en design inclusif, qui est le centre le plus ambitieux du monde en design universel, a participé comme panéliste à une conférence sur les véhicules autonomes. Le solide partenariat de ce collège avec la communauté scientifique, le monde des affaires et les collectivités, ici et à l'étranger, font de lui un chef de file dans cette époque de transition. Sa vision stratégique et son laboratoire d'innovation et de design jouent un rôle important à chaque étape, notamment en ce qui concerne la visualisation, la transformation

numérique, le calcul, l'intelligence artificielle, la robotique, les textiles intelligents et l'Internet des objets. Leurs recherches sur le design dans le domaine de la santé et de l'environnement aident l'industrie en créant des produits utiles et utilisables à base de nouvelles technologies. Il sert la communauté au sens large grâce à ses équipes composées entre autres d'informaticiens, d'artistes, de concepteurs et de penseurs. Pensez aux possibilités d'apprentissages que cela offre aux étudiants — les travailleurs de demain.

Les organismes communautaires nouent également des partenariats avec les écoles d'art et de design. Le Collège d'art et de design de l'Alberta a par exemple un programme qui permet à ses étudiants de travailler sur différents projets avec des organisations à but non lucratif. Ils ont d'ailleurs récemment conçu un kiosque amovible pour la GRC.

Ces quatre universités accueillent également des étudiants provenant de régions éloignées du pays et leur permettent de terminer leur diplôme après avoir fait leur première ou leur deuxième année ailleurs. Un des programmes admissibles au transfert de crédits est celui de l'École des arts visuels du Yukon. Une approche semblable pourrait s'appliquer au Centre des arts autochtones du Nord du Manitoba. Les étudiants termineraient leurs deux premières années d'études postsecondaires à Thompson, sous l'égide du Collège universitaire du Nord, puis ils s'inscriraient aux programmes offerts par des facultés ou des universités des beaux-arts ailleurs au pays. L'égalité d'accès à l'éducation pour tous les Canadiens, peu importe où ils habitent, doit être garantie. C'est l'une des principales façons par lesquelles nous pourrions, en tant que pays, corriger certains des problèmes les plus graves qui frappent notre société contemporaine.

Toutes nos universités sont dirigées par des membres de la collectivité qui siègent au sein de leur conseil des gouverneurs respectif. La participation de ces gens est essentielle, car ils apportent une expérience de l'extérieur, ce qui permet d'intégrer la collectivité au milieu universitaire. Je sais que plusieurs sénateurs ont servi nos établissements de haut savoir et nos collectivités en

faisant partie d'un conseil des gouverneurs en tant que membres ou présidents.

Je félicite les conseils du travail qu'ils font pour améliorer le mandat des universités et pour diffuser les pratiques exemplaires. L'Association canadienne des conseils d'administration d'universités, l'ACCCA, représente les conseils d'administration et les secrétariats de 80 universités canadiennes...

Trois des quatre universités d'art et de design font partie de l'ACCCA. Le thème de leur conférence annuelle qui aura lieu plus tard cette semaine à Guelph est tout à fait pertinent : « Parce que nous sommes en 2017 : la culture de la diversité et de l'inclusion dans la gouvernance des universités ».

[Français]

En conclusion, je pense que les réalisations et l'apport des universités canadiennes sont exemplaires, ceux des petites et moyennes universités sont essentiels et ceux des universités d'art et de design sont stimulants à cause du rôle tangible qu'elles jouent pour relever les défis passionnants que connaît la société et pour préparer notre avenir.

[Traduction]

Reconnaissons et saluons le rôle de nos petites universités spécialisées et permettons-leur, ainsi qu'à leurs étudiants, de réaliser leurs rêves et leur potentiel pour le bien de tous les Canadiens.

Chers collègues, nous ne devons pas oublier que les petites et moyennes universités ne sont pas seulement des lieux pour s'instruire. Ce sont aussi des moteurs économiques qui apportent des travailleurs, des idées et de la prospérité à notre économie. Ces établissements sont indispensables et jouent un rôle unique, qui rejoint l'une des plus grandes priorités du gouvernement actuel : renforcer la classe moyenne. À ce titre, ces universités méritent d'être suffisamment financées pour pouvoir continuer à contribuer à la société. Merci.